

# Phénomène dahalo : tentative d'explications

Newsmada – 22/06/12



L'affaire de Bekolintsa continue d'alimenter les débats sur l'existence des dahalo dans le pays. Phénomène ancien, celui-ci a donné lieu à des études universitaires de haut niveau. Retour sur ces quelques explications.



Le vol de bœufs figure parmi les problèmes d'actualité les plus difficiles à résoudre à Madagascar. Il résiste à l'épreuve du temps et des transformations socio-économiques et politiques ainsi qu'aux mesures prises. La difficulté vient du fait qu'on ne connaît pas ses origines et que les explications avancées au sujet de sa récente recrudescence ressortent d'une « *sociologie spontanée* », non dénuée de jugements de valeur a priori. Ceci fait que les responsables, à défaut de trouver des solutions adéquates, sont obligés ou bien de se rabattre sur l'utilisation de la force ou bien de ne rien faire, provoquant des critiques aussi bien de la part des personnalités politiques d'opposition que du petit peuple. Il y a même ceux qui accusent le pouvoir d'être derrière le phénomène

## Les faits

Dans le Sud-Ouest, c'est-à-dire dans la province de Tuléar, c'est en 1971 que le phénomène, en perte de vitesse depuis la proclamation de l'indépendance, a repris. Ce qui a, à l'époque, poussé les responsables à étendre la Convention de Sakaraha (ou dinan'i Sakaraha) aux provinces limitrophes comme Fianarantsoa, Antananarivo et Majunga. En pays betsileo, c'est en 1973 que les vols de bœufs se sont multipliés, au moment où le ministère de l'Intérieur, desserrant son étreinte, venait de supprimer l'impôt sur les bovins. Le phénomène a été précédé par des feux de brousse, symptôme de mécontentement. Il s'est limité, à ses débuts, aux confins ouest de la région, notamment en Isandra, à Ikalamavony, Ambatofinandrahana et Ambalavao. Le problème était déjà assez grave pour décider les responsables à effectuer une vaste opération de ratissage appelée Opération Ikalamavony, menée sur presque la moitié de l'île. L'autre affaire, en 1975, est celle de la Sofirac, abattoir établi à Fianarantsoa depuis 1968. La chose a éclaté quand, lors d'une inspection faite sur les lieux, le 19 octobre 1975, on a constaté que parmi les 157 bœufs à abattre, 19 avaient été volés dans les régions d'Ambohimahaso et Ambositra.



On entendra de nouveau parler du phénomène vers 1980, quand le spectre de la crise économique est venu frapper de plein fouet Madagascar. Sur ce laps de temps, il s'est généralisé. Pour la seule année 1980, selon les chiffres officiels, on a dénombré

pas moins de 1 150 attaques de dahalo, .ou voleurs de bœufs, dans la province de Fianarantsoa. 1 145 bandits ont participé à ces vols et 13 536 bovins ont été perdus. Les exactions commencent surtout à partir du mois de juillet, début de la période de soudure, et se renforcent du mois d'octobre jusqu'en mars, temps des récoltes. Le phénomène est devenu de plus en plus meurtrier, puisque les bandits ne volent plus par surprise (joko) mais viennent plutôt en armes et en nombre de jour comme de nuit, pour prendre de force les bœufs des villageois.

Parmi ces cas dramatiques, citons celui de Manjakamana Vohimarina, où, le 15 février 1981, des dahalo ont attaqué les habitants vers 6 heures du matin et où, après un combat acharné, quatre villageois (dont une femme) ont trouvé la mort. Les bandits ont dérobé 210 bœufs. Selon les villageois, l'âge des voleurs allait de 22 à 35 ans. Ils avaient comme armes deux fusils et plusieurs sagaies.

Selon les renseignements fournis par les paysans d'Andoharanomaintso, il y aurait eu dans cette région, de 1980 à 1984, 49 villages attaqués, 61 maisons brûlées, 5 personnes tuées et 1 981 bœufs volés parmi lesquels seuls 638 ont été retrouvés. Au Sud, pour le fivondronana d'Ambalavao Tsienimparihy, il y a eu, de novembre 1983 à mars 1984, 257 attaques de dahalo, 133 maisons pillées et 50 autres brûlées, 37 personnes tuées, 43 villages désertés et 2 893 bœufs volés, parmi lesquels seuls 632 ont été retrouvés.

### Évolution de l'opinion sur le phénomène

Il y a quelques hypothèses sur ce problème. Cela va du phénomène culturel jusqu'à des explications socio-politiques en passant par la crise de société et l'enrichissement économique.

#### Un phénomène culturel

Cette opinion vient surtout des études faites dans des régions d'éleveurs comme les sociétés bara ou mahafaly. (...) Selon L. Michel, on a dit bien des choses inexactes au sujet de ces vols (...). Le vol est un acte d'éclat, une conduite d'honneur nécessaire pour tout jeune célibataire désireux de prendre femme. P. Nakamy confirme : la possession du bœuf, un animal sacré, est la suprême ambition de tout individu bara qui, ayant le sentiment de sa dignité, considère comme légitime tout moyen de s'en procurer (imbus de cette idée, les audacieux et les impatientes ne résistent guère à la tentation de razzier armes en main et au péril de leur vie.) Enfin, selon Mamelomana, c'est parce qu'il n'a pas compris cette psychologie du vol de bœufs, où le voleur est vénéré, admiré tel un héros, que le régime colonial n'a pas su trouver des solutions adéquates au problème. Selon Randrianjafizanaka, à l'intérieur des sociétés, le vol peut avoir comme but la lutte pour le pouvoir, mais aussi la contestation d'un pouvoir étranger, le pouvoir colonial par exemple. Randriamarolaza, lui, montre qu'il y a aussi une éthique, une esthétique, un culte liés au vol de bovidés.



Peut-on expliquer le vol de bœufs en cours actuellement en pays betsileo selon cette dimension culturelle. Non, puisque cette société n'a plus rien de pastoral. Ce qui fait que le phénomène est considéré ici plutôt comme le reflet d'une crise de société.

#### Le résultat d'une crise de société

Cette hypothèse concerne le Betsileo. Pour R.C. Andriamihaja, journaliste, travaillant à Fianarantsoa à partir d'interviews, le vol s'expliquerait par la jalousie, puissant ressort de la vie des villages. (il y aurait aussi l'incompréhension par certains jeunes de ce qu'on appelle la lutte des classes [qui fonderait la légitimité de leurs interventions] ... Enfin, il existe ceux qui disent qu'il y a une dégradation morale, faute d'un esprit religieux qui aurait pu rappeler la notion de Dieu. Quant au professeur Ramonja, chirurgien de profession, il souligne (( le contraste entre la poussée de la violence contemporaine et l'image traditionnelle d'une société paisible, aux

habitants laborieux et hospitaliers, respectueux des biens d'autrui, renommés pour la convivialité, vivant dans la solidarité de la grande famille et volontairement soumis à l'autorité des parents et des anciens.



Or, de nos jours, c'est de l'intérieur que la société betsileo se désagrège. Le respect des hiérarchies s'efface. Les villes n'offrent aucun emploi industriel ni même artisanal à des campagnes surpeuplées où protestants et surtout catholiques ont implanté un dense réseau d'enseignement, acheminant les jeunes vers l'enseignement secondaire et donc la ville. La corruption et les trafics illégaux se développent impunément, l'abus de l'alcool et des stupéfiants exacerbe l'agressivité des jeunes gens et les viols et meurtres se multiplient. Bref, une crise morale.

*(Source : H. Rasamoelina in Politique Africaine)*

**Dossier réalisé par Nathan L.**

Source : <http://www.newsmada.com/phenomene-dahalo-tentative-dexplications/>